

gent les sociétés civilisées. Le sien et le mien ont été à leur avis, un premier pas vers la dégradation ; ils ont rompu la fraternité naturelle entre les hommes. Ainsi, Rousseau s'est écrié en parlant du premier qui s'avisa d'enclorre un terrain : « Que de crimes, que de meurtres, de misère et d'horreur n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux sous comblant le fossé eût crié à ses semblables : Gardez-vous d'écouter cet imposteur ! Vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous et que la terre n'est à personne (1). » Say lui a répondu : « Lorsque les fruits sont à tous et que la terre n'est à personne, la terre ne produit que des bruyères comme on le voit au pays des Esquimaux. Si vous voulez manquer de tout, vous n'avez qu'à nommer imposteur le premier qui enclora son champ ; après quoi vous arracherez les pieux qu'il aura plantés, et si à la suite de ce judicieux exploit, votre pays ne produit presque rien qui puisse adoucir votre existence ni augmenter votre population, vous n'en aurez pas moins tous les vices des nations les plus civilisées : l'avidité, la perfidie, les jalousies, les haines, les meurtres, et vous mangerez vos prisonniers de guerre, comme cela se pratique dans les pays où il n'y a ni propriétés ni industrie (2). »

Au lieu de cette réponse si claire et si décisive, il suffisait de mettre Rousseau en contradiction avec lui-même en citant le passage où il laisse échapper cette phrase : Le premier qui s'avisa de dire : ceci est à moi, fut le véritable fondateur de la société.

Passons maintenant au point de vue économique ; les attaques dirigées contre la propriété comme diminuant la somme de la richesse nationale sont dénuées de fondement. On a re-

(1) J.-J. Rousseau.

(2) J.-B. Say, *Cours d'économie politique*, 1^{re} partie.